

## Préambule

*La description de notre voyage en Syrie - Jordanie est due à la collaboration de quelques participants qui ont bien voulu m'adresser leurs réflexions et descriptions. Je tiens, au nom de tous les voyageurs de notre groupe AAM, à les remercier de leur participation : Bosc, Decreux, Mme Viguier, Videau, Viton. Je me suis efforcé de rassembler de façon cohérente leurs souvenirs et d'en harmoniser la présentation.*

« ... Et dans le lit sec de l'Oronte y viendront trente-deux météos... » (air connu ... et dans le lit de la Marquise!)

En effet ils étaient bien 32 (hommes et femmes, plus que la parité si chère à Mme Aubry !) ce vendredi 8 octobre 1999 à 9 h 15... ou presque, puisque certains participants ayant emprunté un vol Grenoble - Orly, nous donnèrent quelques sueurs froides du fait du retard de cet avion... Finalement tout se passe bien, aucun problème à la douane ou à la police, vol sans encombre, notre appareil (Jordanian Air Lines) atterrit à **Amann**, où quelques heures d'attente pour la correspondance vers **Damas**, nous parurent fastidieuses... la « zone de transit » de l'aéroport n'est pas très folichonne !

Accueil très aimable à l'hôtel « Faradis » de Damas, où nous ne resterons qu'une nuit, puisqu'il est prévu dès le samedi 9 de filer sur **Palmyre** et sa fameuse palmeraie qui surgit en plein désert.

Mais avant d'atteindre ce lieu privilégié et avant un court arrêt au «Bagdad Café», deux villages historiques méritent une visite même rapide. D'abord **Saidnaya** et son monastère «Notre Dame » dont les religieuses sont tout de noir vêtues et auquel on accède par un escalier monumental. Ensuite, faisant route au NE, une courte pause s'impose à **Maaloula** et son couvent «Saint Serge», que l'on rejoint par un défilé qui débouche sur le village aux murs peints en bleu. À Maaloula, certains habitants parlent encore l'araméen, langue habituelle du Christ il y a quelques 2000 ans ! Hellénisée par Alexandre le Grand, Palmyre tomba rapidement sous la coupe de Rome, la célèbre reine Zénobie qui la gouvernait au 3e siècle,

au nom de son fils, voulut s'émanciper et fut vaincue... par Rome.

Certains d'entre nous se souviennent de la panne d'électricité qui les surprit en pleine nuit dans les ruelles de la ville et des difficultés d'orientation dans le noir pour retrouver notre hôtel « Héliopolis ». Comme toujours après l'occupation des grecs et des romains, de multiples vestiges parsèment le désert alentour, malgré le passage destructeur des troupes arabes, tels que ces tours carrées assez étonnantes, de plusieurs étages qui servaient de sépultures, un étage par famille... probablement aux personnalités des lieux ! Temples funéraires, basiliques byzantines, l'immense sanctuaire de Bêl, la grande colonnade encadrée de portiques, le célèbre Château Arabe assis sur un pic dominant la ville et beaucoup d'autres vestiges ayant plus ou moins résisté aux attaques du temps, des tremblements de terre... et des hommes, mais avec la complicité du climat.

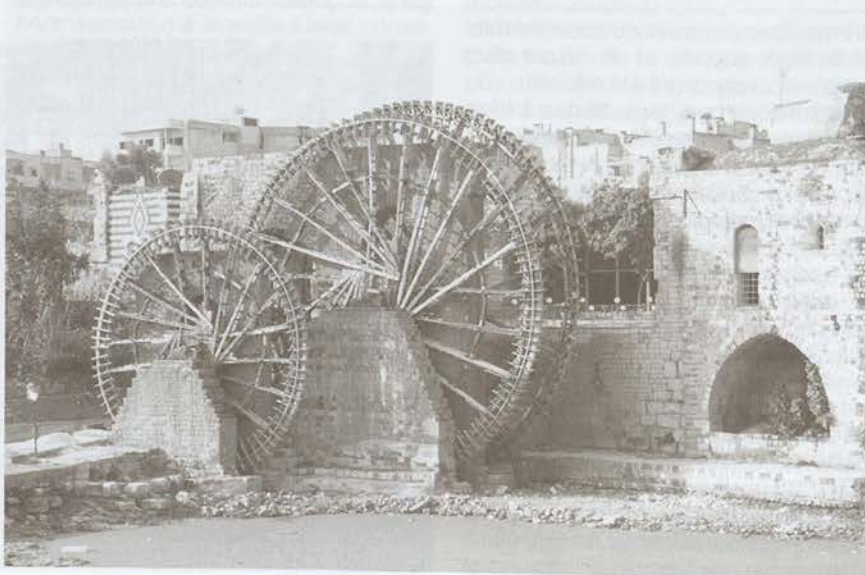
Bien qu'avec regret, nous rejoignons notre car pour Homs à travers quelques 150 km de désert où une courte halte nous conduit à visiter un campement de bédouins (enfin nous les avons découverts !)... d'une propreté... douteuse, qui selon la tradition nous offrirent le thé. À **Homs**, qui ne présente pas grand intérêt, nous passons la nuit au « Grand Hôtel ». Par contre, c'est à l'est et au nord-est d'Homs que l'on va découvrir des sites remarquables au sein des monts libanais (dont certains particulièrement chers à nous, français), ainsi que cette vallée de l'**Oronte** au lit duquel nous avons fait une allusion « mélodieuse » (?) en tête de ce compte-rendu. L'Oronte a l'originalité, parmi tout le réseau hydrologique de cette région, de couler du sud au nord pour se jeter en Méditerranée, en territoire turc, contrairement aux autres éléments du réseau hydrologique qui circulent du nord au sud.

La traversée de **Hama** (le lundi 11) nous permet d'admirer ces fameuses 17

norias (à l'arrêt, faute d'eau dans l'Oronte), immenses roues de bois, actionnées en hiver par le courant de la rivière et qui, parfois sur plusieurs étages, montaient l'eau nécessaire à la ville. Quatre d'entre-elles groupées dans le vieil Hama constituent un spectacle inusité. Les croisés ne purent admirer ce dispositif astucieux, faute de pouvoir enlever la ville.

De cette dernière, nous roulons vers **Apamée**, qu'une campagne riante entoure, annonçant un climat plus humide... effectivement témoigné par une pluie fine, la seule de tout notre périple. Carrefour important, Apamée connut un bel essor sous Alexandre le Grand, mais fut dévastée par Pompée en 63 avant J.C. Il en reste cependant un imposant mur de défense avec de beaux restes, et surtout une colonnade de 2 km de long à l'arrière de laquelle se logeaient les commerces. Le « *Cardo maximus* » coupe à angle droit ce boulevard, croisement où l'on remarque, en particulier, les restes de la Cathédrale byzantine. Heureusement, la visite du musée nous protège de la pluie tenace et expose sous nos yeux de magnifiques mosaïques inspirées de la mythologie grecque et qui ornaient, il y a des millénaires, temples et villas.

La pluie cesse (nous ne la retrouverons qu'en France) et mettons cap au sud pour découvrir rapidement la masse imposante du fameux **Krak des Chevaliers**, dressé sur les pentes sud du Djebel Ansarî qui se dresse comme le témoin de l'époque des croisades... et de nos souvenirs enfantins. Le Krak occupe un site stratégique unique avec un contrôle visuel remarquable sur les Monts du Liban et la trouée d'Homs, commandant ainsi tout l'arrière-pays. Occupé dès 1100 par les princes chrétiens d'Antioche, il fut confié en 1142 aux Hospitaliers, moines-soldats, qui lui imprimèrent son architecture très proche des châteaux forts européens. Ayant résisté à Saladin, il fut, faute d'effectifs (une cinquantaine de chevaliers),





investi par son successeur Beibar, qui en hommage au courage des défenseurs, leur rendit la liberté (... au lieu de leur couper la tête !). Le Krak fut restauré sous le protectorat français entre 1922 et 1946.

Retour à la modernité, direction Tartous, second port de Syrie, puis direction **Ougarit**, berceau, trois millénaires avant notre ère, de l'alphabet dit : « un signe - un son » ; les signes étaient inscrits sur des tablettes d'argile. Trouvaille géniale qui bouleversa et facilita les communications écrites en se substituant aux précédents systèmes d'idéogrammes mésopotamiens. La ville d'Ougarit disparut vers 1200 avant J.C., probablement victime des mystérieux « peuples de la mer ». De là, retour à Lattaquié, hôtel Méridien.

Au petit matin du 12, départ ensoleillé par une belle route de montagne à travers le Djebel Ansarlé, chaîne parallèle à la côte libanaise, puis découverte, vu d'un promontoire, du château de Saône devenu Qualat Salahal Din (le Krak de Saladin). Ensemble féodal énorme (deux fois celui des chevaliers), protégé, outre les pentes abruptes des abords, par un grandiose fossé artificiel de 25 m de profondeur et de 10 m de large. De fière allure extérieure, l'intérieur est en triste état. Puis, nous nous dirigeons vers **Alep**, tout au nord de la Syrie. Après le franchissement d'un col à 1450 m d'altitude, nous atteignons Ebla et ses quelques ruines anciennes, Ebla qui fut à plusieurs reprises rasée entre le 3e millénaire et le 2e siècle avant J.C., si bien que, même à notre époque, on a encore des doutes sur la position réelle initiale de la ville.

Avant d'atteindre Alep, la route offre de splendides points de vue sur les montagnes et leurs vallées.

En abordant Alep on est frappé par l'énorme citadelle arabe en plein centre de la ville. Il est vrai qu'on ne se trouve qu'à quelques dizaines de kilomètres de la frontière turque. Après un tour de la ville en car et bien entendu, une beau-

coup plus lente traversée du souk, face à la citadelle, nous regagnons notre hôtel « Planet ».

Dès le lendemain matin (13 octobre) c'est une visite plus détaillée de la ville dans laquelle nous nous engageons. D'abord le musée, très riche, dont on retiendra un lion monumental de cuivre, la déesse au vase jaillissant, les tablettes des archives de Mari, la statue en diorite impressionnante d'Ishtup-llam, un gouverneur de Mari quelques 2000 ans avant notre ère... etc. Puis suit la visite de la Grande Mosquée où les femmes (celles du groupe, bien sûr) sont obligées de se couvrir d'une vaste cape bleue. Entre autres détails remarquables (minarets, nimbar...) on ne doit pas manquer le cénotaphe de Zacharie (père de Saint Jean-Baptiste) qui donne son nom à la Mosquée : Al Zakariya. À proximité, on trouve les ruines de la cathédrale byzantine dédiée à Sainte-Hélène. Après nous être regroupés à l'ombre d'une statue équestre de Saladin, on entreprend la visite de la fameuse citadelle. On ne saurait décrire en détail la richesse de celle-ci, depuis le tombeau (?) de Saint Georges jusqu'à l'extraordinaire salle du trône et toutes les installations permettant à l'époque (15e siècle après J.C.), la vie confortable (?) d'une nombreuse garnison.

Après le déjeuner dans un environnement agréable, c'est le départ vers **Damas** avec au passage un aperçu des « Villes mortes », vestiges de petites bourgades chrétiennes grecques dévastées aux 6e et 7e siècle par les turcs sassanides tout proches. Nous nous arrêtons aux vestiges dédiés à Saint Siméon le stylite, qui dit-on, vécut 37 ans au sommet d'une colonne (!) dont il reste un petit moignon (pas de St-Siméon, mais de la colonne !) ; la tradition, encore ancrée de nos jours, voulant que chaque pèlerin se munisse d'un petit morceau de la colonne.

Rapidement, dès notre entrée dans Damas, la grande cité du Proche-Orient (environ 3 millions d'habitants), nous



rejoignons notre hôtel Faradis (nuit du 14 au 15 octobre).

La capitale de la Syrie, abrite une « main de fer » qui maintient le calme dans un pays aux ethnies et religions aussi hétéroclites. Parmi le fourmillement des traces de civilisations les plus diverses (Damas dispute à Alep le titre de ville la plus ancienne du Proche-Orient, au moins 3 millénaires avant notre ère), que de vestiges de tendances assyrienne, babylonienne, perse, hellénistique, byzantine, romaine, chrétienne et finalement islamique.

Le Musée national (un de plus !) nous permet de prendre connaissance, de visu, de cette alternance de civilisations. Il est impossible de rendre compte de tout ce que nous avons admiré dans cette métropole.

Citons la chapelle souterraine **Santa-Ananias** à l'extrémité d'une rue charmante et, après le repas, le somptueux palais Azem du 18e siècle, aux boiseries incrustées de nacre et parées de couleurs éclatantes, puis, chaussures en mains, la fameuse **Mosquée des Omeyyades** de rite sunnite. De nouveau des capes, mais cette fois, noires, parent les femmes du groupe. Quel pululement de parois sculptées, le tout surmonté d'une immense coupole et de trois élégants minarets. Nous n'oublions pas de rendre hommage au tombeau de Saint Jean. Notre guide profite du calme à l'intérieur et des tapis moelleux couvrant le sol pour nous éclairer sur la liturgie ou plutôt les liturgies islamiques. Ce lieu de culte aux dimensions inhabituelles est ouvert à tous, 24 heures sur 24. Beaucoup viennent y pique-niquer, les enfants se poursuivent et certains s'endorment sur les tapis moelleux, ce qui ne paraît pas inciter les fidèles à la méditation, comme dans d'autres mosquées aux dimensions plus réduites, par exemple la toute proche Mosquée Rouqayya. Nous quittons ces lieux de spiritualité pour le souk Hamidiyé, haut en couleur, bruyant, temple du marchandage, parfois (apparemment) efficace ! C'est dans ce souk que quelques membres du groupe ont été témoin d'une scène amusante, trois jeunes filles musulmanes se tenant par le bras et devisant gaiement, l'une la tête couverte d'une fine mantille, l'autre masquée de noir mais les yeux (jolis !) libres, enfin la troisième toute recouverte de noir, un grilla-





ge de tissu masquant les yeux... Quelles différences d'interprétations du coran... Pour terminer une journée bien remplie, nous escaladons (en car !) le Mont Cassion, pour ne pas manquer la célèbre vue de Damas au soleil couchant puis regagnons notre hôtel où une troupe de Derviches tourneurs anime notre soirée.

Le lendemain (vendredi 15 octobre), **direction la Jordanie** avec encore sur le trajet quelques visites syriennes : le musée des mosaïques de Shahba et le rappel de Philippe l'Arabe, le seul empereur romain d'origine arabe puis la citadelle de Bosra contenant un remarquable théâtre... encore en activité.

Déjà la Syrie que nous avons admirée sans réserve est du passé et le 15 octobre, nous franchissons à Deraa, sans encombre ni tracasseries policières grâce à notre accompagnatrice, la frontière syrio-jordanienne après des adieux amicaux à notre excellent guide syrien, Yeesef (Joseph) et pris connaissance de notre nouveau guide jordanien Amjad (Victor).

Le modelé du sol n'est déjà plus le même à cette frontière, les montagnes se profilent, le fameux Djebel Druzes dont les habitants, guerriers sanguinaires, causèrent tant de tracas à la France, en charge du mandat sur la Syrie après la 1ère guerre mondiale.

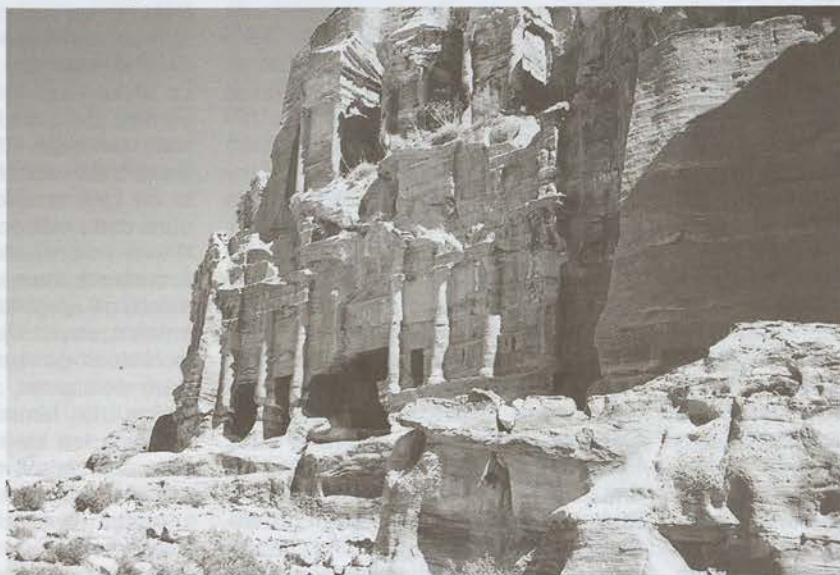
Une fois encore, on est ébloui par le premier site rencontré, la ville de **Jerash** où se mêlent et se superposent les civilisations hellénique, romaine, byzantine et finalement islamique.

Le centre historique de la cité est cerné d'une vaste muraille mais, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de cette enceinte, que de merveilleux témoins de ces diverses civilisations.

Ne pouvant prendre en compte chacun d'eux, on retiendra, en particulier, l'Arc de Triomphe d'Hadrien, le Forum entouré de ses 56 colonnes, d'où part le *Cardo maximus*, artère principale, flanquée à l'origine de portiques et de colonnes dont il en reste une cinquantaine, le Temple d'Artémis, protectrice de la cité, quelques ruines d'églises byzantines nous rappellent que Byzance régna sur ces lieux. La visite se termine en apothéose (!) par le « Théâtre sud », où pendant quelques minutes, nous nous crûmes transportés miraculeusement quelque part en Écosse, car la fanfare jordanienne qui nous y accueillit a été, comme toutes les musiques jordanienues, formée à l'Éco-

le de la Grande-Bretagne et en conserve les traditions musicales des comédies... et parfois même le kilt !

Reprenant avec courage la route, nous atteignons Amman, capitale du Royaume Hachémite de Jordanie où, malgré le récent avènement du jeune Roi Abdalla II, la sérénité semble régner. Alors qu'en 1921, il s'agissait d'un groupe de tentes circasiennes, la ville compte maintenant 1,8 millions d'habitants. En dehors de l'inévitable citadelle perchée sur un éperon rocheux et les restes bien conservés d'un théâtre romain, la ville n'a que peu d'intérêt touristique. Par contre, à proximité (quelques 30 km), sur la « route dite des Rois », on ne doit pas manquer Madaba, centre d'une école florissante et très ancienne de mosaïques. Autrefois, chaque lieu du culte, chaque bâtiment officiel, chaque maison privée en étaient dotés. Ces mosaïques anciennes sont rassemblées dans un musée très riche, où l'on peut



admirer, en particulier, une vaste carte de la Palestine à usage des pèlerins qui se rendaient aux lieux saints. Après le déjeuner, montée au « **Mont Nébo** », haut lieu des religions du « Livre » (chrétiens, juifs, arabes), d'où une vue très étendue permet d'apercevoir la Mer morte et avec un peu de chance, en raison de la brume, Jéricho et même, dit-on, Jérusalem (?). C'est ici que suivant la tradition vint mourir Abraham, qui put ainsi découvrir la « Terre promise », comme Dieu le lui avait promis, mais sans en fouler le sol ; un mémorial rappelle cet événement ainsi qu'une haute croix dite au « serpent d'airain ».

Reprenant la **route des Rois**, un moment délaissée, et après avoir admiré au passage l'imposante forteresse de Kerak, érigée une fois encore par les croisés, nous atteignons enfin Pétra, l'un des points forts de notre voyage, juste à temps pour nous restaurer, puis nous reposer à l'hôtel « Resthouse » le plus proche des ruines.

Le lendemain (dimanche 17 octobre), le groupe se dirige à pied (et bien chaussé)

vers ce site magique que sont les ruines de **Pétra**. La zone, habitée depuis le néolithique connut son apogée au début de notre ère. Il s'agissait alors d'un centre commercial incontournable, bien que d'accès difficile, sur la « route des Rois », reliant l'orient à l'occident. Un violent tremblement de terre causa l'abandon de la ville devenue inaccessible et celle-ci sombra dans l'oubli total, de sorte qu'il fallut attendre la fin du 19e siècle pour que le suisse Burkhardt révèle Pétra au monde.

Pour atteindre Pétra, de nos jours, il faut d'abord franchir le Siq, sorte de goulet sinueux long de 2 km, large de un à quelques mètres et bordé d'une paroi d'une centaine de mètres de hauteur... assez impressionnant de se sentir emprisonné dans ces roches de grès allant du rose au gris bleu. Mais, au sortir d'une dernière boucle, quel émerveillement, le plus fameux monument, le **Khazneh (le Trésor)**, éclairé par le

soleil levant d'une chaude couleur rose, se révèle à nos yeux. Ce temple est entièrement creusé dans la roche, y compris les colonnes surmontées de chapiteaux corinthiens... c'est magnifique, mais on est presque déçu de le voir si semblable aux multiples photos et reproductions qui courent le monde... À la suite, quelques 500 tombeaux creusés dans le roc, souvent superposés animés (si j'ose dire...) la paroi rocheuse et

chaotique ; certains, de grande dimension, sont qualifiés de royaux.

De là, les plus vaillants (ou les plus inconscients !) entreprennent la montée du monastère de Deir. Il faut affronter quelques difficultés, goulets étroits, sentiers quelque peu vertigineux, et finalement une volée de quelques 800 marches irrégulières et glissantes par suite du sable qui s'y dépose... l'un d'entre nous en a conservé des marques cuisantes aux bras et aux jambes ! Au sommet on est récompensé par la masse imposante du Deir creusé lui aussi dans un grès jaune ainsi que par un saisissant panorama sur l'ensemble du site de Pétra... Retour à l'hôtel qui fut pour quelques-uns un peu pénible, vu la fatigue accumulée depuis quelques jours.

Une bonne nuit efface toute trace de cette fatigue (sinon de chutes !) et le lundi 18 octobre, c'est avec entrain que nous parcourons Albarid dit le « Petit Pétra », que l'on atteint par un étroit défilé dont les parois sont creusées de tombes. C'était autrefois une grande



ge de tissu masquant les yeux... Quelles différences d'interprétations du coran... Pour terminer une journée bien remplie, nous escaladons (en car !) le Mont Cassion, pour ne pas manquer la célèbre vue de Damas au soleil couchant puis regagnons notre hôtel où une troupe de Derviches tourneurs anime notre soirée.

Le lendemain (vendredi 15 octobre), **direction la Jordanie** avec encore sur le trajet quelques visites syriennes : le musée des mosaïques de Shahba et le rappel de Philippe l'Arabe, le seul empereur romain d'origine arabe puis la citadelle de Bosra contenant un remarquable théâtre... encore en activité.

Déjà la Syrie que nous avons admirée sans réserve est du passé et le 15 octobre, nous franchissons à Deraa, sans encombre ni tracasseries policières grâce à notre accompagnatrice, la frontière syrio-jordanienne après des adieux amicaux à notre excellent guide syrien, Yeesef (Joseph) et pris connaissance de notre nouveau guide jordanien Amjad (Victor).

Le modelé du sol n'est déjà plus le même à cette frontière, les montagnes se profilent, le fameux Djebel Druzes dont les habitants, guerriers sanguinaires, causèrent tant de tracas à la France, en charge du mandat sur la Syrie après la 1ère guerre mondiale.

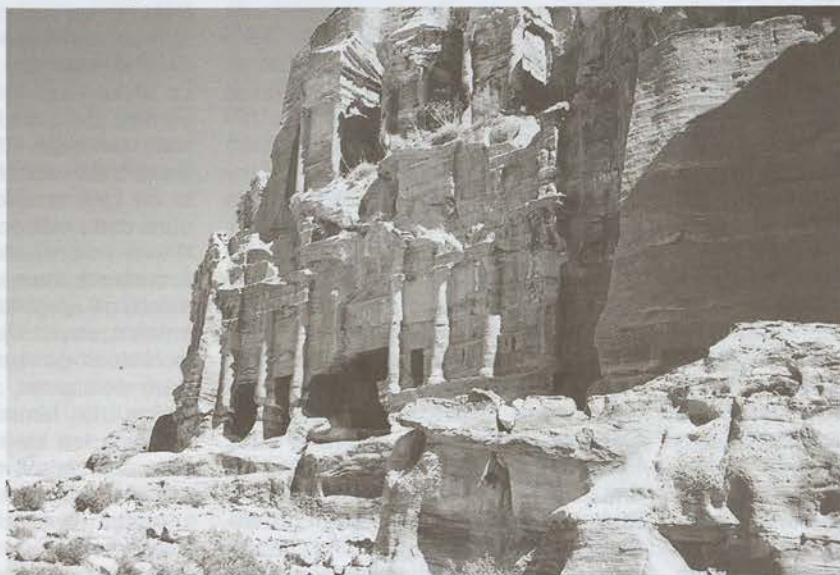
Une fois encore, on est ébloui par le premier site rencontré, la ville de **Jerash** où se mêlent et se superposent les civilisations hellénique, romaine, byzantine et finalement islamique.

Le centre historique de la cité est cerné d'une vaste muraille mais, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de cette enceinte, que de merveilleux témoins de ces diverses civilisations.

Ne pouvant prendre en compte chacun d'eux, on retiendra, en particulier, l'Arc de Triomphe d'Hadrien, le Forum entouré de ses 56 colonnes, d'où part le *Cardo maximus*, artère principale, flanquée à l'origine de portiques et de colonnes dont il en reste une cinquantaine, le Temple d'Artémis, protectrice de la cité, quelques ruines d'églises byzantines nous rappellent que Byzance régna sur ces lieux. La visite se termine en apothéose (!) par le « Théâtre sud », où pendant quelques minutes, nous nous crûmes transportés miraculeusement quelque part en Écosse, car la fanfare jordanienne qui nous y accueillit a été, comme toutes les musiques jordanienues, formée à l'Éco-

le de la Grande-Bretagne et en conserve les traditions musicales des comédies... et parfois même le kilt !

Reprenant avec courage la route, nous atteignons Amman, capitale du Royaume Hachémite de Jordanie où, malgré le récent avènement du jeune Roi Abdalla II, la sérénité semble régner. Alors qu'en 1921, il s'agissait d'un groupe de tentes circasiennes, la ville compte maintenant 1,8 millions d'habitants. En dehors de l'inévitable citadelle perchée sur un éperon rocheux et les restes bien conservés d'un théâtre romain, la ville n'a que peu d'intérêt touristique. Par contre, à proximité (quelques 30 km), sur la « route dite des Rois », on ne doit pas manquer Madaba, centre d'une école florissante et très ancienne de mosaïques. Autrefois, chaque lieu du culte, chaque bâtiment officiel, chaque maison privée en étaient dotés. Ces mosaïques anciennes sont rassemblées dans un musée très riche, où l'on peut



admirer, en particulier, une vaste carte de la Palestine à usage des pèlerins qui se rendaient aux lieux saints. Après le déjeuner, montée au « **Mont Nébo** », haut lieu des religions du « Livre » (chrétiens, juifs, arabes), d'où une vue très étendue permet d'apercevoir la Mer morte et avec un peu de chance, en raison de la brume, Jéricho et même, dit-on, Jérusalem (?). C'est ici que suivant la tradition vint mourir Abraham, qui put ainsi découvrir la « Terre promise », comme Dieu le lui avait promis, mais sans en fouler le sol ; un mémorial rappelle cet événement ainsi qu'une haute croix dite au « serpent d'airain ».

Reprenant la **route des Rois**, un moment délaissée, et après avoir admiré au passage l'imposante forteresse de Kerak, érigée une fois encore par les croisés, nous atteignons enfin Pétra, l'un des points forts de notre voyage, juste à temps pour nous restaurer, puis nous reposer à l'hôtel « Resthouse » le plus proche des ruines.

Le lendemain (dimanche 17 octobre), le groupe se dirige à pied (et bien chaussé)

vers ce site magique que sont les ruines de **Pétra**. La zone, habitée depuis le néolithique connut son apogée au début de notre ère. Il s'agissait alors d'un centre commercial incontournable, bien que d'accès difficile, sur la « route des Rois », reliant l'orient à l'occident. Un violent tremblement de terre causa l'abandon de la ville devenue inaccessible et celle-ci sombra dans l'oubli total, de sorte qu'il fallut attendre la fin du 19e siècle pour que le suisse Burkhardt révèle Pétra au monde.

Pour atteindre Pétra, de nos jours, il faut d'abord franchir le Siq, sorte de goulet sinueux long de 2 km, large de un à quelques mètres et bordé d'une paroi d'une centaine de mètres de hauteur... assez impressionnant de se sentir emprisonné dans ces roches de grès allant du rose au gris bleu. Mais, au sortir d'une dernière boucle, quel émerveillement, le plus fameux monument, le **Khazneh (le Trésor)**, éclairé par le

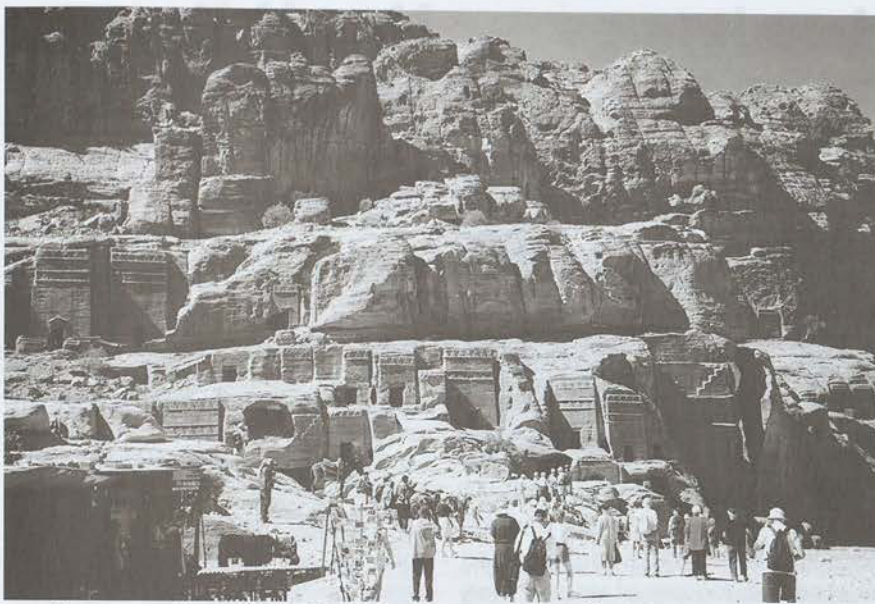
soleil levant d'une chaude couleur rose, se révèle à nos yeux. Ce temple est entièrement creusé dans la roche, y compris les colonnes surmontées de chapiteaux corinthiens... c'est magnifique, mais on est presque déçu de le voir si semblable aux multiples photos et reproductions qui courent le monde... À la suite, quelques 500 tombeaux creusés dans le roc, souvent superposés animés (si j'ose dire...) la paroi rocheuse et

chaotique ; certains, de grande dimension, sont qualifiés de royaux.

De là, les plus vaillants (ou les plus inconscients !) entreprennent la montée du monastère de Deir. Il faut affronter quelques difficultés, goulets étroits, sentiers quelque peu vertigineux, et finalement une volée de quelques 800 marches irrégulières et glissantes par suite du sable qui s'y dépose... l'un d'entre nous en a conservé des marques cuisantes aux bras et aux jambes ! Au sommet on est récompensé par la masse imposante du Deir creusé lui aussi dans un grès jaune ainsi que par un saisissant panorama sur l'ensemble du site de Pétra... Retour à l'hôtel qui fut pour quelques-uns un peu pénible, vu la fatigue accumulée depuis quelques jours.

Une bonne nuit efface toute trace de cette fatigue (sinon de chutes !) et le lundi 18 octobre, c'est avec entrain que nous parcourons Albarid dit le « Petit Pétra », que l'on atteint par un étroit défilé dont les parois sont creusées de tombes. C'était autrefois une grande





escale caravanière, qui mérite largement d'être connue. Nous empruntons alors la « **Route du désert** », voie de communication vitale pour la Jordanie qui fourmille de camions assurant la liaison entre le seul port de Jordanie, Akaba, avec Amman ou Bagdad.

Quittons cette voie trépidante pour nous diriger vers le calme du Wadi-Rum en suivant une falaise grandiose intitulée, en souvenir de Laurence d'Arabie : « Les Sept piliers de la Sagesse ». Après une collation au village de Rum, départ en 4 x 4 à la découverte du Wadi-Rum, large vallée sablonneuse bordée de hautes falaises étrangement érodées par le vent. Les nomades qui l'ont parcourue pendant des millénaires laissèrent quelques traces ; au fond d'une entaille dans la falaise, le canon de Khazali, que les plus audacieux empruntèrent pour découvrir des dessins rupestres et des inscriptions nabatéennes et arabes.

Du **Wadi-Rum à Akaba**, terme de notre odyssee, la route est courte. Maintenant, port industriel actif et station balnéaire, Akaba fondée dit-on par Salomon au premier millénaire avant J.C. péreclita au cours des siècles jusqu'à devenir un simple petit port de pêche. C'est le colonel Laurence (encore lui !) qui l'enleva aux ottomans et permit sa résurrection. Le soir de la terrasse de notre hôtel, « Petrao international » en compagnie de quelques boissons rafraichissantes, (car nous profitons d'un climat quasi tropical) on découvre un panorama remarquable : au nord Eilat l'israélienne, à l'ouest, de l'autre côté de l'étroit golfe d'Akaba, les monts égyptiens et, au sud, les rives de l'Irak ! En conclusion, ce qui surprend peut-être le plus le visiteur en Syrie et Jordanie, c'est la multiplicité et la diversité des civilisations qui ont façonné l'histoire de cette région.

Les plus grands vestiges construits pendant des siècles : Krak des Chevaliers, Château de Saône mettent en évidence la succession des inspirations architecturales : Croisés, Arabes,

Byzantins... À côté des principaux sites archéologiques dont chacun connaissait l'existence avant le départ, d'autres lieux comme le monastère de Saint-Siméon le stylite, le théâtre romain de Bosra, la place ovale de Jerash, nous font prendre conscience de la remarquable richesse archéologique de ce Proche-Orient et de l'ancienneté d'une civilisation hétéroclite... mais dont la nôtre est au moins partiellement redevable. Il faudra encore beaucoup de temps aux archéologues pour percer tous les mystères que cachent ces déserts et ces massifs montagneux.

Un seul point de vue, peut-être pas noir... mais gris : la nourriture. Faisant abstraction des buffets de crudités (gare à la fameuse "tourista"), la monotonie des plats (poulet - riz - suivi de riz - poulet !) n'avait rien de très réjouissant... mais nous ne sommes pas morts d'inanition !

Enfin, on doit rendre hommage à nos accompagnateurs et accompagnatrice du voyage, grâce à qui nous n'eûmes aucun problème ni de passeports, ni de visas. Reconnaissance en particulier à nos deux guides dont les compétences dans de multiples domaines furent appréciées de tous.

Et maintenant, pensons au prochain voyage !

• P. BROCHET •

*Ndlr : Merci Patrick pour ce récit très détaillé où beaucoup de participants vont se croire revenus un an en arrière. Mais avant de parler de ce voyage au temps passé, il fallait d'abord le cogiter et l'organiser, ce que tu as fait de main de maître ! Mille fois merci à toi.*